

dernes avec la religion, et fait du mot *ultramontanisme* le synonyme de progrès et de liberté.

Cette brochure fut un coup de foudre pour le monde catholique. Amis et ennemis furent unanimes à condamner Balmès. Les premiers blâmaient l'opportunité de l'écrit : les seconds accablèrent l'auteur de sarcasmes, d'injures et de calomnies. Pour la première fois, des coups partirent des rangs carlistes sur le rédacteur du *Pensamiento*. On alla jusqu'à l'accuser d'être ambitieux et d'aspirer au cardinalat.

Des disciples, mûs par un zèle spontané, prirent la défense du maître ainsi calomnié. Balmès, insensible à tout, ne daigna pas même se justifier. Il savait qu'il avait fait une bonne action en publiant Pie IX : sa conscience tranquille l'avertissait qu'il était dans le vrai chemin. Pie IX était calomnié en Espagne : on le trouvait hardi, excessif, révolutionnaire.

Personne n'osait prendre sa défense.

Balmès s'offrit en holocauste.

Il ne fut pas compris de ses contemporains, mais la postérité lui a donné raison.

Ces dernières émotions hâtèrent la fin de Balmès. Les médecins recommandaient toujours le repos, mais le malade était de moins en moins docile. Les derniers événements l'avaient comme galvanisé. La défaite du *Sunderbund*, la révolution du 24 février, l'agitation italienne vinrent encore augmenter cette surexcitation.

On pensa que l'éloignement de la capitale rendrait le calme à cette âme agitée. Balmès revint donc chez son frère, à Barcelone, mais, en quittant Madrid, il ne put s'empêcher de s'écrier : "Je suis tel qu'un pauvre oiseau qui cherche inutilement à se débarrasser des grains de plomb qui l'ont atteint."

Le mal en effet était sans ressource. La fièvre et l'insomnie eurent vite fait d'anéantir ce pauvre corps épuisé. On crut que l'air vivifiant des montagnes natales rendrait quelques forces au malade.

Balmès et son frère Miguel reprirent le chemin de Vich. A la vue du lieu qui avait abrité son enfance studieuse et qui renfermait la cendre encore chaude de sa mère et du jeune Ferrer, le docteur éprouva une douce joie mêlée d'une profonde tristesse et de sombres pressentiments. Il comprit que sa dernière heure approchait. Il voulut parcourir une dernière fois